

Le piège du gag

Lorsqu'il se promenait sur les chemins de campagne, André Breton ramassait des cailloux et des morceaux de

bois dont il appréciait l'originalité de la forme et qu'il exposait ensuite dans son appartement parisien, composant ainsi une sorte de musée privé de l'ordinaire. Max Ernst, lui, se passionnait surtout pour les galets des rivières, qu'il peignait ou assemblait en sculptures. Quant à Henri Moore, il collectionnait les pierres et les os, dont il s'inspirait pour réaliser ses grandes sculptures organiques. Tous trois aimaient cette rencontre avec le hasard et la poésie que la nature parfois secrètement recèle.

Jean-Sylvain Bieth, artiste français de 45 ans, récupère lui aussi des objets divers. A la différence de Breton, Ernst ou Moore, il ne les collectionne pas, il ne les transforme pas, il ne s'en inspire pas, mais il les réunit dans des installations fonctionnant comme des cabinets de curiosités. Ainsi de l'accumulation (photographies, vieux papiers, squelettes d'animaux, outils, etc.) naît un charme un peu nostalgique comparable à celui des muséums d'histoire naturelle – une pratique, de plus en plus répandue dans l'art contemporain, qui privilégie l'aspect spectaculaire au détriment de la poésie et du hasard.

Christman for blind people, de Jean-Sylvain Bieth. Des installations qui se veulent sociologiques et politiques.

Mais l'espace poétique n'entre pas dans les préoccupations de Jean-Sylvain Bieth. Ses œuvres (*Les Lois du monde*, 1999-2000 ; *Les Yeux clos*, 1993-1998 ; ou *Armikammer*, 1999-2000) se veulent sociologiques et politiques. Elles dénoncent le pouvoir de l'argent et de la religion, stigmatisent le dogme du travail, défendent les plus dému-

nis, attaquent le colonialisme passé (et sans doute, par là, le néocolonialisme économique actuel) et prennent résolument parti pour la nature. On ne peut que s'associer à cette indignation exposée, extrêmement correcte, mais aussi regretter l'absence de sensibilité (et du risque que la recherche de cette sensibilité induirait) qui maintient le discours (naïf) à un niveau théorique et banalise la forme.

Comme beaucoup d'artistes travaillant sur ce type d'installations, Bieth n'échappe pas au piège du gag. Ainsi un amas de briques dont l'une des faces est peinte en jaune s'intitule *Vue de Delft*, titre se référant au tableau de Vermeer et, plus particulièrement, au « *petit pan de mur jaune* » que Proust admirait tant. Ces citations ironiques et prétendues savantes ne sont pas éloignées de ce qu'André Masson, dans *Le Plaisir de peindre*, appelait le ressentiment de certains peintres d'avant-garde face aux maîtres du passé. « *Ainsi, écrivait-il pour illustrer son propos, en musique, un monsieur découvrant qu'il n'est à la hauteur ni de Chopin ni de Debussy trouve tout indiqué de démolir le piano.* »

Heureusement, tout le monde ne démolit pas le piano, même si les notes jouées ne se placent pas encore forcément à une hauteur vertigineuse. Clément Rosenthal, par exemple, malgré une certaine monotonie chromatique, trouve dans ses derniers grands paysages (*N° 188*, 1999 ; ou *N° 189*, 1999 – on lui pardonnera la maladresse du papillon au premier plan) des accents poétiques sensibles. Et Julieth Mars Toussaint, s'étant débarrassé de l'influence de Basquiat, s'aventure au contraire dans la couleur, suggérant parfois des profondeurs insoupçonnables, même si le geste, soumis à la violence et aux surprises du hasard, tend trop souvent à saturer l'espace de la toile. Des péchés de jeunesse, en quelque sorte : ces deux artistes (au contraire de Bieth) prennent des risques et ne sont âgés (comme Bieth) que d'une quarantaine d'années ●

Jean-Sylvain Bieth, « *Les Lois du monde* », jusqu'au 5 juin au musée des Beaux-Arts de Rennes, 20, quai Emile-Zola 35000 Rennes, de 10h à 12h et de 14h à 18h, sauf mardi. Tél. : 02-99-28-55-85

Clément Rosenthal, jusqu'au 29 avril à la Fondation Coprim, 46, rue de Sévigné 75003 Paris, du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 14h à 18h. Tél. : 01-44-78-60-00.

Julieth Mars Toussaint, jusqu'au 30 avril à la galerie Guigon, 39, rue de Charenton 75012 Paris, du mercredi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 15h à 20h. Tél. : 01-53-17-69-53.



JACQUES HOEFFNER